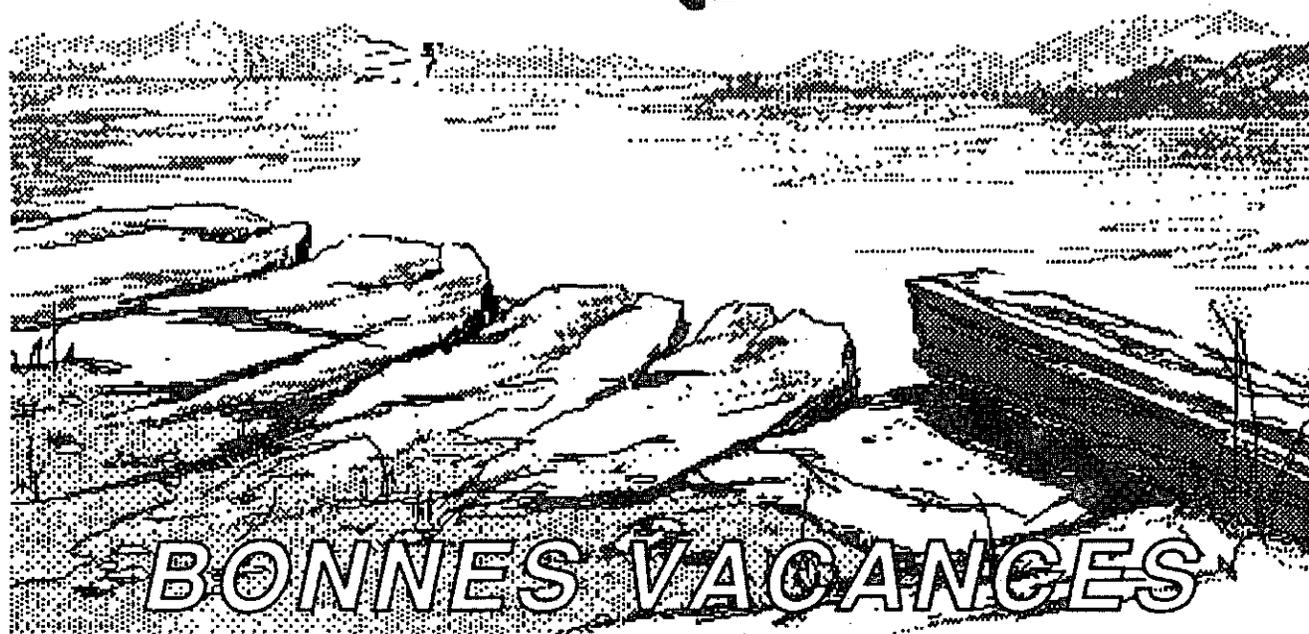


FAMILLES MONOPARENTALES

BULLETIN DE LIAISON

Sommaire en bref

**Le bilan du plan gouvernemental
Un été chaud pour le logement social
La gestion de son temps
La garderie : l'église de la famille
monoparentale**



SOMMAIRE

MOT DE LA PRÉSIDENTE

La rencontre d'évaluation du plan d'action gouvernemental vient corroborer le fait que plusieurs recommandations de la FAFMQ sont encore à l'état d'études et de projets.

Le bilan du plan d'action gouvernemental. 3

DOSSIER CHAUD

Que mijote donc le Gouvernement en ce qui a trait au logement social ?

Un été chaud pour le logement social 5

VIE ASSOCIATIVE

Savoir identifier ses valeurs et connaître ses besoins, voilà les clés pour apprendre à bien gérer son temps

La gestion de son temps 6

PROFIL MONOPARENTAL

La garderie est essentielle et vitale pour la société et c'est dans la famille monoparentale qu'elle prend toute sa dimension d'aide à l'enfant et aux parents.

La garderie : l'église de la famille monoparentale 9

CODE D'ÉTHIQUE

Le pouvoir revêt de multiples formes : pouvoir de récompense, de coercition, d'expert, de référence, pouvoir légitime et pouvoir informationnel. Comment vaincre la peur du pouvoir ?

Apprivoiser le pouvoir 10

COIN LECTURE ET CULTURE

Le livre de Maurice Champagne ouvre des avenues très intéressantes de réflexion. Il n'empêche qu'être un homme, être une femme, demeurera l'œuvre d'une vie entière sans que le résultat soit entièrement satisfaisant.

L'homme têtard 12

Lectures de vacances 13

ANECDOTE

Tranche de vie d'une femme, cheffe de famille monoparentale, avec deux enfants dont le père est un conjoint du dimanche.

Céline, le dimanche. 16

COULEUR DU TEMPS

Margot B. nous quitte pour d'autres projets. Sa collaboration assidue au *Bulletin* fut des plus appréciée et nous l'en remercions vivement.

Lettre à Margot 17



Équipe de coordination

Lise Ashby, Madeleine Bouvier, Lucie Dubuc,
Colette Lepage

Rédactrice en chef

Madeleine Bouvier

Rédaction

Lise Ashby, Madeleine Bouvier, Lucie Dubuc,
Colette Lepage, Lise Poudrier,
Marie-France Pothier,

Collaborations spéciales

Mario Ashby, Robert Dubuc

Mise en page et composition

Céline Poirier

Conception

Madeleine Bouvier, Céline Poirier

Impression: RLQ

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec

Reproduction permise en citant la source.

Les articles signés n'engagent que l'opinion de l'auteur-e.

Une production de la Fédération des associations de familles monoparentales du Québec (FAFMQ)

mot de la présidente



LE BILAN DU PLAN D'ACTION GOUVERNEMENTAL

Le 15 avril 1991 à l'Hôtel des Gouverneurs de la Place Dupuis à Montréal, avait lieu la rencontre des groupes familiaux et de la ministre responsable de la Famille, M^{me} Violette Trépanier.



Cette journée avait été organisée par le Secrétariat à la Famille et avait pour objectif de nous présenter le bilan des réalisations du plan d'action en matière de politique familiale. Avant tout, pour mieux faciliter votre compréhension, je ferai une rétrospective menant à ce bilan.

En septembre 1989, le gouvernement rendait public son premier plan d'action en matière de politique familiale. Il comportait 58 mesures nouvelles dans plusieurs secteurs touchant la famille québécoise. C'est ainsi que bon nombre de ministères et d'organismes gouvernementaux sont mis à contribution pour sa réalisation. Afin de faciliter la collaboration de chacun des ministères et organismes concernés, une procédure de démarrage, de suivi et d'évaluation du plan d'action a été élaborée par le Secrétariat à la Famille. Le réseau de répondants-ministériels-les avait pour fonction de coordonner la réalisation des mesures engageant leur ministère ou organisme ou en relevant.

Des rencontres eurent lieu pour établir les plans de travail et les échéanciers. En décembre chacun des ministères et organismes a été invité à confirmer la mise en œuvre de ces mesures selon son plan de travail. C'est sur la base de ces informations qu'a été établi le bilan du plan d'action.

Plus de vingt groupes familiaux ont été invités à cette journée, et leurs répondants-es familiaux-ales ont participé en majorité pour compléter les informations sur les mesures.

Certaines mesures ont été atteintes comme celle d'accroître l'aide financière à l'égard des enfants du troisième rang et les suivants dont le maître-d'œuvre est le ministère des Finances du Québec. Des mesures sont en voie de réalisation, d'autres sont à réévaluer ou nécessitent un suivi particulier.

J'aimerais vous commenter quelques-unes des mesures qui nous concernent.

Le ministère de la Main-d'œuvre et Sécurité du revenu et Formation professionnelle (M.M.S.R. F.P.) a modifié la loi sur les normes du travail. Un des principaux changements est de donner davantage de congés aux parents (jusqu'à 52 semaines à la naissance d'un enfant), ainsi que d'accorder des journées pour accomplir des tâches parentales, exemple : s'occuper d'un enfant malade. Ce sont bien sûr des mesures intéressantes, mais ces périodes sont accordées sans solde, sans rémunération et peu de parents pourront se prévaloir de ces droits.

C'est pourquoi la FAFMQ appuie la création de la caisse de congés parentaux qui serait « une sorte de forme d'assurance-salaire » pour permettre aux parents de s'occuper de leurs enfants sans être pénalisés financièrement.

F
A
F
M
Q

Une autre mesure qui nous touche particulièrement est celle d'assurer le soutien financier pour le fonctionnement de base des organismes familiaux ou communautaires qui renforcent l'entraide familiale et les responsabilités parentales. La FAFMQ reconnaît la pertinence de l'allocation d'une enveloppe globale au financement des organismes familiaux dans le programme de Soutien des organismes communautaires du ministère de la Santé et Services sociaux (M.S.S.S) et ceci en accord avec l'avis du Conseil de la Famille sur le financement des organismes. M^{me} la ministre nous a dit que, dans le projet de loi du M.S.S.S. sur la régionalisation, on tenait compte des organismes familiaux et manifestait la volonté de les financer adéquatement. Mais nous sentons qu'elle ne comprend pas très bien l'impact que cette réforme aura sur nos groupes, et la notion de financement par programme, que nous craignons tous, lui échappe complètement.

En ce qui concerne la mesure d'étendre à toutes les régions administratives du Québec les services de médiation familiale dans les cas de séparation et de divorce qui sera appliquée très bientôt, la FAFMQ s'interroge tout particulièrement sur deux points. Premièrement, il est primordial pour la famille que ces services offrent une médiation familiale globale, c'est-à-dire qui tient compte des droits des enfants et du partage des biens. L'un ne va pas sans l'autre. En deuxième lieu, le ministère de la Justice doit comprendre que la médiation ne peut pas remplacer tous les services offerts par les groupes concernant la justice. Il doit continuer de subventionner certaines associations qui ont une expertise dans ce domaine.

Enfin je commenterai la mesure qui statue sur le bien-fondé de spécifier dans la loi les critères selon lesquels doivent être établis les montants octroyés aux enfants à titre de pension alimentaire.

Pour nous la pension alimentaire devient une allocation de soutien à l'enfant. C'est bien de réfléchir sur une évaluation réaliste du coût de l'enfant pour mieux fixer les montants de pension alimentaire (allocation de soutien à l'enfant). Mais il faut aller plus loin et se demander comment il se fait que la part du parent hors foyer pour l'entretien de son enfant lui est déductible, alors que la part propre que le parent au foyer paie pour l'entretien de l'enfant est imposable. Tout comme est imposable la part que les deux parents en famille biparentale dépensent pour l'entretien de leur enfant.

À ceci M^{me} la ministre et M. Aubert Ouellet du Secrétariat à la Famille nous ont répondu que l'on en était au stade d'une étude concernant l'attribution des pensions alimentaires.

La FAFMQ demande qu'un Service de perception automatique des pensions

alimentaires soit instauré pour contrer la pauvreté systémique des familles monoparentales.

En conclusion

Peu de temps a été alloué à chacun de nous, représentant les groupes familiaux, pour nous exprimer, à cause du grand nombre d'organismes présents.

Ce plan d'action comporte de nombreuses études et seulement quelques réalisations concrètes faisant progresser la cause familiale. Nous rencontrerons à nouveau la ministre très prochainement pour une consultation concernant l'élaboration du second plan d'action.

Encore une fois nous aurons beaucoup d'attentes et j'espère que nous réussirons à travailler tous ensemble pour faire avancer la cause familiale. ■

Marie-France Pothier

Les réclamations de la FAFMQ

- Création d'une caisse de congés parentaux;
- financement de base aux organismes familiaux et communautaires;
- service de perception automatique des pensions alimentaires;
- services de médiation familiale globale dans tous les districts judiciaires du Québec;
- allocation de soutien à l'enfant non déductible au débiteur.



UN ÉTÉ CHAUD POUR LE LOGEMENT SOCIAL

Le gouvernement s'apprête à déposer un règlement (identique à celui qui a été invalidé) haussant les loyers en logement social.

Il le fera dans les formes pour ne pas risquer de le voir invalider de nouveau. Le règlement sera publié dans la Gazette officielle et après un délai de quarante-cinq jours, le règlement sera officiel et mis en vigueur à la date déterminée par le gouvernement.

Le loyer en logement social est calculé à 25 % du revenu familial brut.

Prenons une femme, cheffe de famille monoparentale avec 3 enfants, et qui reçoit des prestations de la sécurité du revenu. Cette femme payait 25 % du revenu calculé sur le barème de disponibilité. Auparavant, on ne tenait pas compte du revenu des enfants de 18 à 25 ans dans le calcul du loyer des logements sociaux. On sait qu'à ces âges-là, les jeunes apprivoisent le marché du travail et que plus souvent qu'autrement, les emplois qu'ils y trouvent sont précaires, saisonniers ou à temps partiel et au salaire minimum. De plus, la prestation de la personne assistée sociale diminue au fur et à mesure que les enfants atteignent leur dix-huit ans.

Avec le nouveau règlement

Le loyer serait calculé de la façon suivante:

1- 25 % du barème de disponibilité	= 133,50 \$
2- 25 % du revenu brut du salaire d'un enfant	= 200,00 \$
3- 63 \$ pour chacun des autres enfants	= 126,00 \$
Son loyer mensuel passera à	459,50 \$

Et sa prestation est de 467 \$/mois (barème de non disponible moins 97 \$ pour partage du logement en H.L.M.)

Comprenez-vous maintenant comment il se fait que le logement social est devenu prohibitif pour les bas revenus? Avec ce règlement antifamilial, la famille a trois choix :

- soit mettre ses jeunes adultes à la porte pour être en mesure d'assumer son loyer en H.L.M.

- soit rester en logement social et payer un loyer plus cher que sur le marché privé de façon à pouvoir garder ses jeunes en se disant que c'est temporaire.

- soit déménager avec les jeunes dans un logement privé moins coûteux et moins adéquat. Tout en sachant que ce déménagement lui fait perdre son admissibilité au logement social, et que quand ses enfants l'auront quittée, elle devra s'inscrire de nouveau au bas de la liste et attendre... combien d'années ???

Le règlement que l'on veut nous faire passer à la sauvette, pendant la relâche des vacances, doit être combattu avec force. Quarante-cinq jours pour faire connaître au gouvernement l'incohérence de ses lois.

Un gouvernement qui dit « *penser et agir famille* » n'oblige pas les parents à mettre à la porte leurs enfants devenus majeurs en haussant de la sorte le loyer en logement social.

Une pétition provenant de plusieurs organismes communautaires demande à l'Assemblée nationale :

- 1° De rembourser entièrement tous les locataires qui ont été victimes des hausses de loyer jugées abusives;
- 2° De dédommager ceux et celles qui ont été forcés de déménager et de leur promettre de réintégrer en priorité le logement social.
- 3° De tenir une Commission parlementaire afin de consulter les 72,000 ménages locataires qui sont directement concernés avant de procéder à toute nouvelle modification au règlement.
- 4° D'adopter un règlement de location plus juste, qui assure que le loyer ne dépasse pas un maximum de 25 % des revenus, par les modifications suivantes :
 - Calculer le loyer de base des ménages travailleurs sur le revenu net (après impôt) et non plus sur le revenu brut (avant impôt) et ce afin de favoriser une plus grande mixité sociale;
 - Calculer le loyer de base des prestataires de l'aide sociale en fonction de leurs revenus réels;
 - Établir un loyer maximum (loyer plafond) de 15 % inférieur au loyer moyen sur le marché privé;
 - Assurer une participation graduelle et raisonnable des enfants majeurs au coût du loyer en maintenant les exclusions actuellement en vigueur pour les enfants de 18 à 25 ans.

vie associative



LA GESTION DE SON TEMPS

« Ceux qui emploient mal leur temps sont les premiers à se plaindre de sa brièveté. » La Bruyère.

Lorsque cette formation sur la gestion de son temps fut inscrite au plan d'action de cette année, je ne pensais pas la suivre, voulant laisser aux autres la chance d'en profiter. Or, par un moyen de persuasion assez subtil, Jeannine Picard réussit sans trop de peine à me convaincre de l'intérêt du sujet. Je crois pouvoir affirmer qu'une bonne gestion de son temps laisse une plus grande liberté d'action, diminue l'anxiété, procure une détente bienfaisante et davantage de moments de loisirs. Je me suis donc vue, par la suite, transmettre cette formation au Comité régional. Ensuite, je me suis retrouvée devant plus d'une vingtaine de membres de l'association Regroupement de séparés-es et divorcés-es de l'Ouest de Pierrefonds. Je leur ai dit « Tant que vous n'accorderez pas de valeur à votre temps, vous ne saurez pas quoi en faire. Tant que vous n'aurez pas de valeur à vos yeux, vous n'accorderez pas de valeur à votre temps. »

Alors, considérons ensemble les objectifs particuliers de cette formation sur la gestion du temps :

- Identifier ses valeurs personnelles.
- Choisir ses priorités à travers ses valeurs.
- Déterminer le temps disponible... pour répondre à ses besoins.
- Se donner des échéanciers réalistes.
- Produire son horaire journalier.

Qu'est-ce qu'une valeur ?

Une valeur est ce en quoi une personne ou quelque chose est digne de mérite, d'estime, de respect dans les domaines moral, économique, politique, religieux, social, etc. S'il est vrai qu'il existe un grand nombre de valeurs, chaque individu a ses valeurs personnelles qui le caractérisent. Il appartient à chacun de se bien connaître pour ainsi déterminer quelles sont les valeurs qu'il privilégie pour vivre en harmonie avec lui-même et avec les autres, que ce soit le travail, l'amour, l'amitié, l'ordre, l'argent, l'épanouissement, la justice, l'autonomie, les sports, la culture, la religion, etc.

Nous n'avons pas tous les mêmes valeurs. Certaines réalités sont plus ou moins importantes selon les individus et les pays, mais ces réalités sont perçues différemment et ces différences communautaires et individuelles peuvent susciter des conflits. L'idéal est de vivre en accord avec ses valeurs tout en s'adaptant au monde qui nous entoure.

« Chacun diffère dans l'énergie et le temps qu'il consacre à connaître et satisfaire ses besoins. »

Abraham Maslow

Les besoins des personnes.

Besoins de survivance, de conservation :

- pulsions,
- sommeil,
- logement,
- nourriture,
- vêtements.

Besoins de sécurité :

- protection de la survivance,
- emploi,
- argent,
- famille,
- climat sécurisant,
- amis.

Besoins d'amour, d'affection, d'appartenance :

- don et accueil de marques d'amour;
- relations humaines pour contrer l'isolement;
- liens d'appartenance à son milieu.

Besoins d'estime, de considération :

- confiance en soi;
- insertion satisfaisante dans la vie;
- affirmation de ses sentiments, de ses idées;
- reconnaissance des autres.

Besoins de se réaliser :

- développement de ses talents (cours, études, lectures);
- épanouissement de sa personnalité;
- action dans son milieu;
- création;
- buts à atteindre dans la vie.

Grille pour l'organisation de son temps.

À partir de ces besoins, sachant que vous disposez de 24 heures dans une journée, soit 168 heures dans une semaine de sept jours, il serait utile de se préparer une grille afin de répartir l'organisation de votre temps :

SOMMEIL ET REPOS (sieste, détente, flânerie):

REPAS ET COLLATIONS :

TRAVAIL RÉMUNÉRÉ :

TRAVAIL NON RÉMUNÉRÉ

(bénévolat, cours) :

TÂCHES DOMESTIQUES :

ACTIVITÉS PHYSIQUES :

ACTIVITÉS SOCIALES

(culturelles, loisirs) :

ÉDUCATION DES ENFANTS

(soins aux enfants, temps passé avec l'enfant) :

c) Où et quand sont vos périodes de répit ?

d) Quelles sont les heures de travail (rémunéré et non rémunéré) ?

e) Calculez les heures consacrées à votre famille, à vos occupations personnelles.

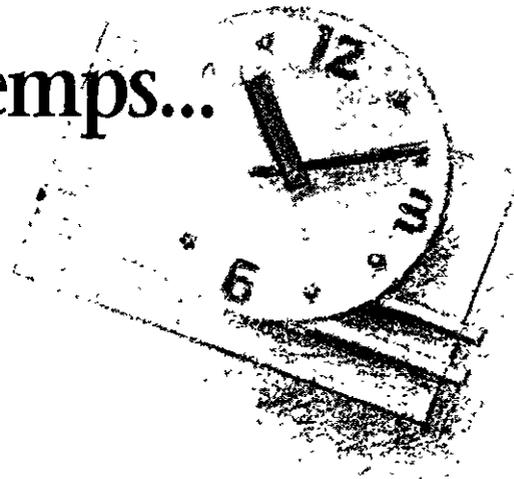
Les pertes de temps.

Voici l'énumération des *grugeurs de temps*. Regardez ce qui en résulte sur le plan affectif et les émotions ressenties. Quel pouvoir avez-vous pour améliorer la situation ?

- Je laisse trop de place aux imprévus qui m'amènent en situation d'urgence.
- Je me laisse souvent déranger par des téléphones ou je 'éternise en conversations inutiles.

- Je suis incapable de dire non quand il le faut.
- J'ai tendance à laisser les choses en plan et à passer à autre chose.
- Je néglige les tâches domestiques que je n'aime pas.
- J'ai un système de classement inadéquat.
- J'accumule une grande fatigue et refuse de prendre un peu de repos.
- Je n'écris rien et j'oublie les choses importantes.
- Je perds beaucoup de temps en allées et venues.
- J'accepte de recevoir des vendeurs sans rendez-vous.
- J'ai tendance à accumuler la correspondance et les factures.
- Je ne planifie pas mes commissions et je dois y retourner.
- Je n'ai pas d'ordre et je cherche souvent.

Y a pas meilleur temps...



que maintenant...

Répartissez le temps disponible en évaluant chaque catégorie afin d'avoir une bonne idée de votre emploi du temps.

a) Pour chaque semaine, calculez le nombre d'heures de chaque catégorie. Déterminez quelles sont les deux tâches qui occupent le plus de temps ?

b) Quelles sont les tâches prioritaires ?

- Je m'éparpille car je n'ai pas de priorités.
- Je néglige l'entretien préventif de la machinerie et des appareils ménagers.
- Je ne prévois pas les échéances, je me suis souvent pris « à courir » à la dernière minute.
- J'entreprends trop de choses en même temps.
- Je remets souvent au lendemain ce que je dois faire dans la journée.
- Je veux tout faire moi-même et ne délègue pas.
- Je ne prends pas le temps d'analyser une décision importante.
- Je ne me dégage pas de la garde des enfants quand certains travaux le commandent.
- Je porte une trop grande attention aux détails.
- Je ne planifie pas l'horaire de ma journée.

F
A
F
M
Q

Les principes de bonne gestion du temps

Il faut connaître les principes d'une bonne gestion du temps :

- Établir des priorités.
 - a) important,
 - b) moins important,
 - c) pas important
- Se fixer des objectifs réalisables.
- S'affirmer et dire « NON ».
- Déléguer ses pouvoirs, confier des tâches à des collaborateurs à qui on fait confiance.

Il y a donc quatre dimensions essentielles pour une gestion efficace :

- la concentration,
- la planification,
- la délégation,
- l'organisation personnelle.

La concentration :

Il y a de bonnes habitudes à prendre si ce n'est déjà fait. En voici quelques-unes :

- ne pas éparpiller ses efforts dans trop de directions;
- remettre au lendemain les décisions difficiles;
- rechercher le moment opportun.

La planification :

Prévoir c'est perdre du temps pour en gagner.

- Établir la liste des choses à faire chaque jour.
- Évaluer le temps demandé par une tâche avant de l'entreprendre.
- Ne pas remettre à plus tard ce qu'on peut faire aujourd'hui.

La délégation :

Une bonne délégation permet d'optimiser le rapport qualité/prix x temps passé pour l'ensemble de l'organisation.

- Expliquer clairement ses attentes.
- Bien former et informer ses collaborateurs et collaboratrices.
- Reconnaître le droit à l'erreur.
- Contrôler le résultat tout en laissant à l'autre le soin de l'exécution de la tâche.

L'organisation personnelle :

- Prendre rendez-vous avec soi-même pour réviser sa liste des priorités.
- Recenser les activités cycliques.
- Évaluer le temps nécessaire aux im-prévus.

- Écouter ses rythmes.
- Se donner un agenda « matières ».
- Utiliser un cahier chronologique.

Conclusion

Remember that time is money (le temps c'est de l'argent), disait Benjamin Franklin.

Les personnes qui sont vraiment maîtresses de leur temps, disent les experts, sont celles qui sont satisfaites de ce qu'elles font parce que cela leur donne le sentiment d'accomplir quelque chose de valable et d'être en charge de leur propre vie.

Mieux vaut piéger le temps que de vous laisser piéger par lui. C'est en étant conscients-tes de la valeur de ce que vous faites et du moment où vous le faites que vous piègez le temps.

En rédigeant cet article, j'ai entendu une de mes interprètes favorites, Ginette Reno, demander à Michel Louvain : « Qu'est-ce que le bonheur ? » Il a répondu : « Le bonheur, le mot le dit, c'est la bonne heure, et le malheur c'est juste une mauvaise heure. » Puissiez-vous jouir souvent, très souvent, de la bonne heure.

Belles et bonnes vacances ! ■

Colette Lepage

« Tant que vous n'accorderez pas de valeur à votre temps, vous ne saurez pas quoi en faire.

Tant que vous n'aurez pas de valeur à vos yeux, vous n'accorderez pas de valeur à votre temps ».

profil monoparental



LA GARDERIE : L'ÉGLISE DE LA FAMILLE MONOPARENTALE

Conversation pénible au téléphone :

— Pas question que tu couches à l'hôtel Mario !...

Je raccroche, ça résonne : on me demande d'écrire un article sur les garderies pour les monoparentales; mes expériences, des anecdotes : c'est quoi le rapport ? Alors, je me mets à rêvasser : « Ah, si la vie se passait dans une immense garderie; on n'aurait plus besoin d'hôtel... »

Cela eut tout de même pour effet de me faire rêver à ce que devrait être pour moi la garderie, et quel rôle mes fantasmes d'une vie paisible, même séparé, lui donneraient. Pour cela, pas question de parler de mes expériences avec mon enfant en garderie, même s'il s'en est passé des vertes et des pas mûres. De toute façon, je considère le phénomène des garderies au Québec trop jeune pour ne pas excuser ces petites erreurs que toute nouvelle organisation sociale fait, par désir de combler l'injustice.

Pour moi, la garderie est essentielle dans notre société et même vitale pour les enfants et leurs parents. Je ne répéterai pas la théorie sur le fardeau de l'éducation enfin pris en charge par la société, il y a des gens mieux qualifiés que moi pour l'expliquer, et me contenterai de m'indigner qu'elle ne soit pas encore gratuite. Mais c'est dans la famille monoparentale que la garderie prend toute sa dimension d'aide à l'enfant et aux parents, elle en devient le centre, le tampon souvent, et joue ce rôle d'une façon extraordinaire.

On construisait, jadis, le village autour de l'église, beaucoup de couples, monoparentaux aujourd'hui, reconstruisent la famille éclatée autour de la garderie et comptent sur elle pour tisser un lien nouveau entre le père, la mère et l'enfant. La garderie devient alors, pour l'enfant, le terrain neutre et commun où son père et sa mère viennent le chercher, rencontrent ses moniteurs, participent aux fêtes. À la garderie, l'enfant n'est plus chez son père ou chez sa mère, il est chez lui avec son père et sa mère et surtout, ce qu'on oublie souvent, la blonde de son père et le chum de sa mère, ou vice versa si on reste ouvert un peu. Toutes les frustrations que l'enfant accumule de ne pas vivre avec ses deux parents sous le même toit sont dissipées à la garderie. Il ma été donné, il y a quelques années, de participer à une fête d'enfants dans une garderie où le taux de familles monoparentales dépassait 60 %.

Tout le monde était sur son trente-six, nerveux, certains ex-couples étaient assis ensemble, d'autres ne se regardaient même pas, mais tous étaient là pour un but commun : l'enfant. Pour cette occasion on avait enterré la hache de guerre, pas très creux mais assez pour réunir le père et sa nouvelle vie et la mère avec sa nouvelle vie, à l'enfant, qui n'a qu'eux et qui rêve d'une immense garderie où les humains vivent tous ensemble dans l'amour et le partage.

Qui sont les obstacles à une vie paisible et simple dans une famille monoparentale ? Les parents et cela, au même titre que nous sommes responsables des guerres stupides et inutiles. Pourquoi ?



Parce qu'on est jaloux et orgueilleux, parce qu'on est égocentrique, parce qu'on a mal et que ça fait mal, mais on n'a pas le droit d'avoir mal, ni d'être jaloux, ni d'être orgueilleux, parce qu'il n'en a rien à foutre, l'enfant, de nos problèmes à vivre, de nos complexes complexes; il ne demande que la paix, la sainte paix entre tous et l'amour pour tous.

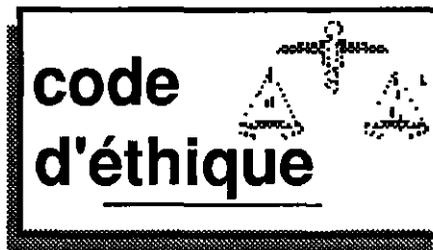
Dans deux semaines, Maude, dont je parle toujours dans cette chronique, fera sa première communion à Hamilton, j'irai avec ma blonde : c'est aussi sa grande amie. Nous coucherons à l'hôtel et ne sommes pas invités à la réception qui suit la cérémonie : essayez d'expliquer cela à une enfant de sept ans, saine d'esprit et qui n'a pas de problèmes.

— Pas question que tu ailles coucher à l'hôtel, ça coûte des sous l'hôtel et puis tu pourras coucher dans la chambre d'amis avec Marcella et puis maman avec Paul vont coucher dans leur lit et puis tu vas voir mon lapin et ma bicyclette aussi et puis on va être ensemble, on va être bien. Je vais te montrer ma chambre et puis la salle de jeux, j'ai hâte que tu viennes...

Ah, si le monde était une immense garderie avec tout le monde dedans qui s'aime...comme on s'emmerderait ! ■

Mario Ashby

F
A
F
M
Q



APPRIVOISER LE POUVOIR

Qu'est-ce qui m'a prise de vouloir faire un article pour aider les femmes à assumer leur *pouvoir*, alors que moi-même j'éprouve une résistance devant ce mot ? J'entends encore mon père dire : « Le pouvoir, ça corrompt. »

Mon travail de réviseuse m'a amenée à lire un article de Simone Landry, « Les femmes et la dynamique du pouvoir dans les groupes restreints¹ », qui m'a troublée à deux reprises. D'abord elle confirme que, dans un groupe de sept où il y a deux hommes, le leadership revient nécessairement à un homme. Elle explique ce fait par le statut inférieur des femmes dans notre société. Obscurément, j'ai longtemps senti que je ne parlais pas dans un groupe parce que j'étais une femme. Il est déroutant de s'apercevoir que l'histoire de l'oppression des femmes continue, toutes proportions gardées, dans les mentalités et surtout dans son propre esprit.

Un deuxième énoncé de Landry a suscité mon malaise. Lorsque le leadership, dans certaines conditions (voir texte encadré), échoit à une femme, souvent la peur du pouvoir le compromettra. Selon elle, la femme ayant intériorisé les normes sociales lui attribuant un statut inférieur ne se sent pas à sa place en position de pouvoir. Je pense aussi que les valeurs chrétiennes de non-violence, de service, d'obéissance, qui cadraient plus avec le rôle social traditionnel des femmes qu'avec celui des hommes, sont profondément inscrites en elles et contribuent encore à leur vision négative du pouvoir.

Je crois avoir déjà vécu cette situation, avoir renoncé au leadership avant que le groupe ait accompli sa tâche. Cependant mon malaise à la lecture ne provenait pas tant de ce fait que de la conscience d'avoir été leader, détenant « le plus d'influence sur l'orientation de l'action du groupe dans le sens de l'atteinte de ses objectifs », d'avoir beaucoup parlé, réagi aux interventions des autres, de m'être sentie valorisée dans ce processus. Ce malaise (presque de la honte) témoignait encore plus fortement de ma peur du pouvoir que l'abandon du leadership, dès que les personnes qui m'appuyaient eurent cessé de le faire. Un ami d'ailleurs m'a déjà dit : « Tu n'es pas si fragile, tu as peur de ta force. »

Apprivoiser l'idée du pouvoir me semble être un premier pas pour en vaincre la peur. Comment retirer au pouvoir (« capacité d'amener une ou plusieurs personnes à faire ce qu'on veut ») son aspect uniquement péjoratif ? À mes yeux, rien ne pourrait davantage le légitimer que le fait que Jésus en ait fait usage. J'espère que cette réinterprétation des valeurs chrétiennes, qui, selon moi, éloignent encore les femmes du pouvoir, pourrait les encourager à l'exercer.

Landry, à partir d'autres sources qu'elle identifie rigoureusement, présente six formes de pouvoir :

- le pouvoir de récompense;
- le pouvoir de coercition;
- le pouvoir légitime (social);
- le pouvoir d'expert (compétence);

- le pouvoir informationnel;
- le pouvoir de référence (amitié).

Jésus, que je considérais intuitivement comme dénué de pouvoir, car il se fait le serviteur, possède sûrement le pouvoir de récompense, par sa parole : par exemple, lorsqu'il dit à Pierre devant ses amis qu'il fondera son Église, ou encore quand il valorise Marie, qui à ses pieds l'écoute, en disant à Marthe : « Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée »; par certaines guérisons, offertes en récompense de la foi.

Jésus utilise indéniablement le pouvoir d'expert : il guérit toutes les maladies et montre, sans avoir étudié, une connaissance profonde des textes religieux, qui même lorsqu'il avait douze ans impressionnait les sages dans le temple.

Il détient sans conteste le pouvoir informationnel, à cause de l'enseignement nouveau qu'il transmet et de la connaissance unique et parfaite qu'il a du Père.

Jésus, accomplissant sa mission d'abord auprès d'un petit groupe d'amis, les disciples, emploie le pouvoir de référence. Il suscite aussi l'amitié passionnée de Jean, Lazare, Marthe et Marie, et Marie-Madeleine.

Par ailleurs, si son pouvoir n'est pas légitimé socialement — il est un pauvre charpentier, les Pharisiens (spécialistes en matière de religion) ne reconnaissent pas sa compétence —, sauf par l'en-

gouement du peuple à son égard, il est légitimé par une autorité plus haute, le Père. Jésus ne cherche pas la reconnaissance sociale (serait-ce, quand on y tient absolument, plutôt que de simplement l'accepter quand elle nous revient, comme Jésus accueillait les hommages du peuple, le pouvoir qui corrompt ?). Ainsi il refuse de se prosterner devant le diable en échange de tous les royaumes de la terre. « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Il ne désire pas la reconnaissance humaine, mais celle de Dieu.

Il renonce aussi presque totalement au pouvoir de coercition. Il laisse le jeune

homme riche libre de ne pas le suivre parce qu'il est trop attaché à ses biens, il n'empêche pas Judas de le trahir ni n'accepte que Pierre le défende par l'épée contre les soldats qui viennent l'arrêter. La seule occasion où il fait usage de ce pouvoir, c'est pour chasser les vendeurs du temple, non pas dans son propre intérêt, mais dans celui du Père.

La recherche de Landry indique que l'usage du pouvoir de coercition entraîne, à long terme, une perte de statut dans le groupe. Cette réaction s'accorde aux valeurs évangéliques, comme l'exigence du groupe envers la femme qui

aspire au leadership : elle doit souhaiter aider les autres plutôt qu'accéder à un statut plus élevé. Cette humilité était celle de Jésus, qui ne témoignait pas de lui-même comme homme, mais de Dieu, et qui voulait entraîner les hommes vers ce Dieu pour leur bonheur.

L'article de Simone Landry pourrait encourager les femmes, à la tête de familles monoparentales, entre autres, parce qu'il démontre qu'elles peuvent, dans certaines conditions, prendre le leadership dans des groupes restreints (comme les associations), c'est-à-dire exprimer leurs réflexions sur le travail à réaliser, participer à une création, agir si peu que ce soit sur le monde (ce qui peut libérer du sentiment d'impuissance que le divorce provoque souvent), contribuer aux relations affectives dans un groupe, être présentes, vivre en fait. ■

Lucie Dubuc

Conditions pour qu'une femme accède au leadership dans les groupes restreints (de 3 à 20 personnes)

- 1° Elle appuie une personne dont le statut social est supérieur (homme), qui vise le leadership.
 - 2° Les personnes qui se présentent ne sont pas choisies comme leader.
 - 3° Une personne de statut social supérieur l'appuie dans son aspiration au leadership.
 - 4° Le groupe croit qu'elle veut l'aider à réaliser ses objectifs, plutôt qu'acquérir du prestige.
- et/ou
- 5° Une autorité extérieure au groupe la désigne comme leader.

1. Dans R. TESSIER et Y. TELLIER, *Changement planifié et développement des organisations : Pouvoir et culture organisationnels*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, tome 4, 1990.

coin lecture et culture



L'HOMME TÊTARD

CHAMPAGNE, Maurice, *L'Homme têtard*, Montréal, Québec-Amérique, coll. « Deux continents », 1991, 260 p.

L'Homme têtard est une longue parabole dont l'auteur se sert pour défendre et illustrer ses idées sur le monde masculin d'aujourd'hui. L'intention au départ semblait résolument didactique. De nombreux exposés, servis sous la forme de longs monologues, en témoignent. L'auteur, cependant, semble s'être laissé piquer par la mouche littéraire, ce qui nous vaut un étirement de la parabole au-delà de ses possibilités élastiques. La plausibilité et la vraisemblance des situations sont loin d'être toujours évidentes. Les idées mises de l'avant par l'auteur sont certes intéressantes, mais il n'est pas sûr qu'elles aient été bien servies par le cadre de fiction où l'auteur a voulu s'enfermer. Les sermons sont rarement délectables même sous la défroque des paraboles. L'histoire que nous raconte l'auteur a trop de parfums divers — philosophique, psychologique, psychanalytique et même évangélique — pour ne pas risquer de perdre le lecteur dans un dédale idéologique, impuissant à emporter son adhésion.

La parabole comprend quatre personnages principaux. Le protagoniste, l'homme têtard, lui-même, alias Gémeaux, incarne « l'homme en morceaux », produit de la culture mâle que l'auteur veut mettre en accusation. Psy-

chopathe surdoué, victime d'un père égocentrique et macho et d'une mère dont il n'a senti que le rejet, Gémeaux est incapable avec son intelligence hypertrophiée de gérer une sexualité anarchique, coupée de tout lien affectif. Il se jette désespérément dans les bras de Monsieur T., avec l'espoir de se faire tendre quelque planche de salut. Les traumatismes subis sont hélas ! trop profonds. L'aventure de repêchage ne peut déboucher que sur un désastre.

Monsieur T., second acteur du récit, est un philosophe frotté de psychologie et de psychanalyse qui s'emploie à réfléchir sur la condition masculine. Il dirige d'ailleurs un centre de recherche consacré à cette question. Au cours de ses recherches, Monsieur T. a mis la main sur un « manuscrit fabuleux » où Alexandre le Grand a consigné ses sept commandements sur la vie et sur les femmes. Ce réquisitoire machiste sert à Monsieur T., porte-parole de l'auteur, pour dénoncer les aberrations de la culture masculine et l'impasse impuissance-rage à laquelle elle conduit. La grande découverte de Monsieur T., c'est le complexe d'Alexandre, contre-pied du complexe d'Édipe : ce n'est plus le fils qui tue symboliquement le père, mais c'est le père qui tue le fils.

MAURICE CHAMPAGNE



Pour bien mettre en évidence la réalité de ce nouveau complexe, l'auteur met en scène un troisième personnage : Son Excellence, père de Gémeaux. Son Excellence est une sorte de mélange de Don Juan, de P. E. Trudeau et de l'Étranger de Camus. Il incarne à la fois la réussite et l'échec des produits de la culture mâle. Intelligence vive, séducteur, beau parleur, tout plie devant lui. La relation qui l'unit à son fils en est une de créancier à débiteur. On conçoit qu'un être si essentiellement égocentrique ait du mal à aimer. Il tente plutôt de dégager sa responsabilité paternelle en gavant son fils surdoué de gadgets électroniques, dont il raffole. En dépit de son brio et de ses succès, Son Excellence souffre d'une carence profonde de l'être qui le conduira au suicide. « Il n'était pas arrivé à être suffisamment pour pouvoir vivre. »

Le quatrième acteur est François le psychiatre, caution scientifique de notre philosophe-chercheur. Son rôle dans cette histoire oscille entre le faire-valoir et le repoussoir. Il n'a jamais beaucoup de poids.

C'est dans ce décor que l'auteur a élaboré le scénario de ses idées sur la condition masculine. À travers ce jeu de logo intellectuel, elles se dégagent assez nettement. Le malaise masculin est le fruit d'un conditionnement machiste millénaire dont les principes sont consignés dans les commandements d'Alexandre. Ces principes visent à assujettir la femme à sa fonction maternelle et à développer chez l'homme la passion du défi, de l'obstacle et de la chasse. Ce conditionnement est à l'origine du morcellement de l'homme, divorcé des valeurs affectives. Il vit un embargo très efficace sur les émotions et les larmes, ce qui le confine souvent à la rage et à la violence. Le culte de l'obstacle le rend insensible au massacre de la

terre tandis que le monopole féminin du monde de l'enfance le rend incapable de concevoir pour lui-même quelque valeur dans l'enfant. En compensation, il exalte la toute-puissance de la raison et investit en elle le gros de ses ressources. D'où la devise machiste : « L'essentiel est dans la tête. »

Monsieur T. tente de nous convaincre qu'il faut changer les valeurs masculines, mettre fin à la loi du guerrier, à la folie de l'armement et de la violence ainsi qu'à la drogue du pouvoir. Voilà une intention fort louable. Mais comment y arriver ?

À ce chapitre, l'auteur est moins loquace. Développer « la conscience de l'altérité [...] pour empêcher l'intelligence de sombrer dans l'abstraction et le narcissisme », cela suffira-t-il à renverser le machisme millénaire ? Comment appliquer cette solution au niveau de la relation du couple homme-femme et à celui de la relation père-fils ? Comment

éliminer la rivalité omniprésente ? Comment apporter une réaction intelligente et autonome à l'interpellation féministe ? Décidément l'auteur a du pain sur la planche pour un autre volume.

Le livre ouvre des avenues très intéressantes de réflexion. Mais le ton souvent prédicant de la parabole nous laisse parfois croire à la découverte de LA vérité. La possibilité de construire l'homme parfait est une illusion. Être un homme, être une femme sera toujours l'œuvre d'une vie entière et dont le résultat ne sera jamais entièrement satisfaisant. L'ordre social machiste, ici justement remis en question, s'est voulu sans doute lui aussi une solution au problème d'être et de vivre. Si on peut le remplacer par un ordre mieux adapté à nos besoins existentiels d'aujourd'hui, tant mieux ! Mais l'ordre nouveau aura aussi ses carences qui pourront inspirer de nouvelles paraboles. ■

Robert Dubuc

Lectures de vacances

Voici revenu, enfin, le temps de l'été, des vacances. S'il ne nous est pas toujours possible de partir, de voyager, nous pouvons au moins nous évader dans les livres. Voici quelques suggestions. Bonnes vacances et bonnes lectures.

NOËL, Francine, *Babel, prise deux ou nous avons tous découvert l'Amérique*, VLB éditeur, Montréal 1990, 411 p.

Francine Noël est un de mes auteurs préférés. Cette fois, elle m'a surprise, choquée, amusée, émue...

Il m'est très difficile de vous résumer ce livre. Je vais vous présenter quelques personnages et ... à vous d'aller plus loin. Fatima, orthophoniste, insomniaque, droguée de télé, amante. Fatima s'intéresse à tout : l'amour, l'amitié, ses voisins, la langue parlée, les problèmes politiques...

Louis, architecte, marié, père de famille, amant, divisé, déchiré...

Amélia, l'amitié, qui s'amuse à choquer ses voisins en plantant ses tomates à l'avant de sa maison. Amélia qui cherche un deuxième mari (amant, ami ?)

Il y a aussi des Juifs, des Portugais, des Italiens, des Chiliens...

Et tant d'autres !

HAILEY, Arthur, *Le destin d'une femme*, Livre de Poche, 1986, 697 p.

Celia fait carrière dans un monde masculin : une grande compagnie pharmaceutique. Engagée « malgré son sexe », elle devra travailler plus fort que ses collègues pour faire accepter puis apprécier ses capacités. Le but qu'elle se fixe dès son engagement est d'assainir le milieu pour éviter des erreurs comme la thalidomide.

Durant ces années de luttes, elle sera soutenue par son mari, Andrew, un médecin.

Le rythme est rapide, l'intrigue excellente; c'est un livre qu'on n'a pas envie de laisser et qui se termine trop vite.

MONTGOMERY, Lucy Maud, la série des Anne :

Anne, la maison aux pignons verts, 1986.

Anne d'Avonlea, 1988.

Anne quitte son île, 1988.

Anne au Domaine des Peupliers, 1989.

Anne dans sa maison de rêve, 1990.

Anne d'Ingleside, 1990.

La vallée Arc-en-ciel, 1991, édition Québec-Amérique, environ 280 pages chacun.

Si vous avez vu la série Anne à la télé, vous n'avez certes pas oublié cette fillette

rousse, si bavarde qu'elle est parfois étourdissante, orpheline qui cherche un foyer et des gens qui l'aiment.

Chaque livre de la série contient cette fraîcheur, ce charme, cette émotion qui nous enchante dès le début.

Anne grandit, bien sûr, et nous la suivons dans chaque étape de sa vie : le collège, sa première année d'enseignement, l'université, son poste de directrice d'école, son mariage. Puis l'histoire se poursuit à travers celle des enfants d'Anne.

Pour les 9 ans et plus.

MICHAEL, Judith, *Une femme en colère*, Paris, Robert Laffont, 1991, 529 p.

Valérie est née riche, belle, talentueuse. Tout lui réussit. Sybille est belle, talentueuse, mais pauvre. Un jour, à l'université, Valérie offense Sybille. Celle-ci, en colère, poursuivra Valérie durant des années, en commençant par marier Nick, le premier amour de Valérie. Sybille réussit à ruiner Valérie et à lui prendre son mari.

Amours, passions, haines se déchaînent dans ce roman. On y explore aussi les dessous, pas toujours propres, de la télévision privée et des prédicateurs à l'américaine.

Je termine ici cette revue de littérature jeunesse. L'an prochain, j'aimerais faire autre chose pour les jeunes, avez-vous des suggestions ? Sinon, peut-être que vos enfants en ont. Faites-leur lire ce qui suit et écoutez-les.

À toi qui aime les livres. Pas ceux qu'on doit lire à l'école, mais les livres amusants ou passionnants, les livres qu'on lit par plaisir. Voici quelques idées.

JUTEAU, Marjolaine, *Une enquête toute garnie*, Montréal, Pierre Tisseyre, coll. « Papillon », 1989, 101 p.

Mélissa, Alexandre et Rafaël se lancent à la poursuite d'un voleur d'ordina-

teurs. Avec l'aide de leur ami, Fer, le ferrailleur, c'est tout un réseau de voleurs qu'ils feront arrêter.

L'histoire est assez animée, les personnages sont amusants, réalistes.

PARÉ, Marc-André, *Le mystère des Borghs aux oreilles vertes.* Montréal, Boréal-Junior, 1990, 158 p.

Lancelot joue à Super-Mario sur son Nintendo lorsqu'il reçoit un message des Borghs, habitants d'une galaxie lointaine. Avec ses copains Julien, Tricastin et Pénélope, il se lance dans une expédition pour découvrir un objet qui peut détruire les Borghs.

Science-fiction, langage simple. M'a moins intéressée, mais...je ne joue pas au Nintendo.

HAAS, Dorothy, *Praline et Chocolat une amitié nouvelle.*, Héritage jeunesse, 1988, 95 p.

Patricia adore les pralines, ce qui lui vaut ce surnom. Elle quitte Brossard avec sa mère et ses deux sœurs pour aller vivre à Matane. Elle est triste car elle quitte sa meilleure amie, Maude, sa maison, son école. En route elle trouve et adopte un chiot, Taloché, qui la console un peu.

Charlotte, surnommée Chocolat car elle ne peut résister à cette friandise, a un chat nommé Bougnoule et deux frères. Patricia et Charlotte se retrouvent dans la même classe.

Se lit vite et bien. J'ai eu la larme à l'œil à quelques reprises.

Contient quelques « leçons » : politesse, maîtrise de soi... présentées sans en avoir l'air.

Décrit de très beaux sentiments : amour filial, amitiés, affection pour des animaux.

GUÉNETTE, Pierre, *Pas d'hiver ! Quelle misère !* Montréal, Québec-Amérique, 1983, 152 p.

Sâdhu le fakir est très heureux. Cette année l'hiver n'arrive pas. Mais d'autres sont malheureux : les rouges-gorges veulent aller voir la mer; les cigales et la terre sont fatiguées et voudraient dormir; les sportifs veulent patiner, skier...; les enfants veulent faire des bonshommes de neige.

Avec l'aide de Pondichéri, sa boule de cristal, Sâdhu trouvera le nuage d'hiver, car il n'aime pas que les gens soient malheureux.

Genre : Contes des mille et une nuits. Jeux de mots drôles de Sâdhu qui ne parle pas très bien français. Se lit vite; amusant.

GAGNON, Gérald, *L'ours de Val-David*, Montréal, Boréal-Inter, 1990, 149 p.

Mélissa, Mireille dite Miranbole, Prosper, Thanh et Benoit sont en classe neige dans un chalet des Laurentides. Avec leur copain Patrick, ils découvrent le véritable assassin de Irène Eldjarn.

Solidarité, amitié, humour.

Bonne intrigue : on ne s'ennuie pas.

PILON, Lorraine, *Un duel, un duo.* Montréal, Pierre Tisseyre, coll. «Papillon», 1989, 103 p.

Frédérique et Zoé, douze ans, sont ennemies. Chacune joue des mauvais tours à l'autre. Jusqu'au jour où Zoé se perd dans une tempête de neige.

Se lit vite et bien.

Aborde les rivalités et les amitiés entre adolescents.

Réaliste.

VAIL, Virginia, *L'auberge des animaux : le rêve de Valérie*, Héritage jeunesse, 1989, 121 p.

Valérie travaille avec son père, vétérinaire. Elle adore tous les animaux, mais rêve d'avoir un jour un cheval à elle. M. Marchand, éleveur de chevaux, veut faire tuer Fantôme, un cheval qui a gagné plusieurs courses, mais qui ne peut plus sauter car il s'est blessé à une patte. Valérie réussira-t-elle à sauver Fantôme ?

Se lit vite et bien. Émouvant.

Très intéressant, captivant même.

Présente quelques fautes de frappe.

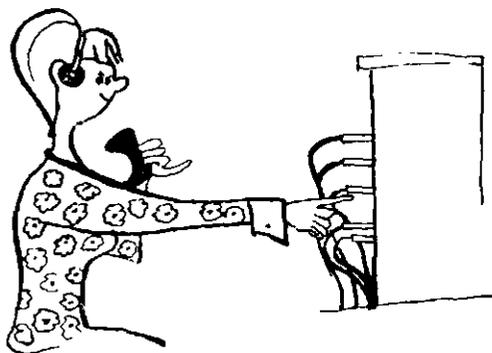
Alors ? Par quoi commenceras-tu ? Si tu n'as pas d'argent pour en acheter, va voir à la bibliothèque municipale ou à celle de l'école, tu y trouveras d'autres trésors. Bonnes vacances ! ■

Lise Ashby



anecdote

CÉLINE, LE DIMANCHE



« Céline, le *board* est comme un arbre de Noël ! Retourne-toi, pour l'amour du ciel », lance d'un trait Debra à sa compagne oisive. L'interpellée fait volte-face et, assise sur une seule fesse, saisit prestement une fiche qu'elle insère sous l'une des lumières du standard téléphonique : « Maison Louis-Lebrun, bonjour », répond-elle d'une voix basse, monocorde, presque inaudible à la clientèle à qui elle s'adresse, composée surtout de gens âgés.

Sitôt le calme revenu, Céline repivote en sens inverse pour jaser avec Margot, la préposée à la réception (qui les surveille sans en avoir l'air) ou encore avec une en « café », ou, parfois, avec Renaude (de qui elle se moque sans pitié) ou Violaine, lesquelles tirent une dernière « poffe » avant de relayer les deux filles de jour.

Céline et Debra ne s'adressent la parole que pour le strict nécessaire. L'anglophone au léger accent qu'est cette dernière n'apprécie guère les retards quotidiens de sa compagne, non plus qu'elle ne croit les excuses — usées à la corde — invoquées : tacot qui ne démarre pas, petit malade, « mari » pas rentré. Ce que cherche Céline, selon Debra, c'est s'attirer la sympathie ou à tout le moins qu'on s'occupe d'elle un peu. Pour les autres, elle est à la fois la terreur et la paria du groupe. Mais toutes sont d'accord : son grand mérite tient au fait qu'elle ait pu conserver son emploi aussi longtemps...

Seize heures. On pointe, on ramasse les petits : Linda, sept ans, chez une voisine — qui garde, un peu par pitié, cette petite brune maigrichonne et surexcitée; par désœuvrement aussi, depuis que ses grands ont quitté le nid — et l'autre, Sébastien, deux ans, à la garderie, tout près. Assis, côte à côte, sur la banquette arrière depuis à peine quelques minutes, et déjà ils commencent le chahut. Céline s'interpose : « Viens en avant avec maman, mon lapin. » Le petit, gras, blond, frisotté comme son géniteur, dont il a aussi hérité la lenteur d'esprit, s'exécute, ravi.

En se garant, la mère pense au dîner. Ce soir, ce sera des œufs durs et de la soupe aux tomates « Campbell's » additionnée d'eau au lieu de lait. Le lait, on le boit avec des « Dunkin Donuts » apportés par le père visiteur, invariablement, chaque dimanche : six beignes glacés au chocolat et six beignes glacés à l'érable. Céline les « étire » sur six jours à raison d'un par enfant chaque soir, sauf le samedi. Ce soir-là, elle cuisine un dessert pas trop compliqué, genre croustade aux pommes (l'un des seuls qu'elle réussisse convenablement) ou alors, quand il fait chaud et

qu'elle a quelques sous, ils vont à pied tous trois, au coin, manger de la crème glacée molle à la vanille, que chacun, tout à son bonheur, lèche en silence.

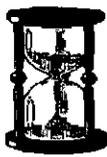
Les petits prostrés devant le poste de télé, leur mère à la cuisine réfléchit tout haut : « Si seulement Freddy m'aidait un peu au lieu de m'apporter des maudits beignes semaine après semaine. » Freddy, c'est le « mari » du dimanche, celui qu'elle partage avec une légitime qui se le garde les six autres jours.

« Encore beau que les petits voient leur père, pense-t-elle. Et puis, au moins, j'ai ma job, on n'a pas faim, on n'a pas froid. »

Au même moment, Freddy, encore en uniforme de policier, fait son entrée par la porte arrière. Comme d'habitude, il tend une boîte mal ficelée à Céline ahurie : « Fais pas c't air-là. Tu devrais être contente, « ils » m'ont donné des muffins cette semaine chez Dunkin. » ■

Lise Poudrier

couleur du temps



L'équipe de rédaction se joint à nos lecteurs et lectrices pour remercier chaleureusement Mme Margot Beauséjour pour sa collaboration assidue au *Bulletin de liaison* depuis plusieurs années.

LETTRE À MARGOT

Chère Margot,

J'ai appris que tu préférerais ne plus écrire dans le *Bulletin* pour quelque temps, parce que tu t'investissais beaucoup émotivement dans chaque article et étais déçue lorsqu'il paraissait deux ou trois mois plus tard.

J'aimerais que ma lettre te rassure sur les qualités de tes textes et t'aide à les pousser plus loin.

Leur plus grande qualité, celle qui ne s'apprend pas (tu la reconnaissais chez ta mère), c'est une « extraordinaire authenticité ». Tu nous as permis de partager ton expérience intérieure et ton évolution vers la joie. Nous avons découvert aussi, « tenace, têtue », ta capacité d'aimer, « sachant pourtant comment vont les choses¹... »

La plupart de tes textes présentent une critique sociale, parfois désespérée, parfois tristement ironique, toujours troublante. Tu dénonces l'injustice du sort de ces femmes, qui ont travaillé à élever des enfants et au bien-être de la famille, qu'on laisse et qui se retrouvent démunies :

« Au seuil de sa vieillesse, elle se voit dépossédée de la récolte que des années de labeur devaient lui apporter : la sécurité affective et financière. C'est l'autre qui en est l'héritière. Toutes les sociétés, civile (ils sont mariés légalement), religieuse (des prêtres les ont bénis), familiale (les enfants les accueillent), consentent à cette imposture et la favorisent. Dans cette complicité générale, y a-t-il encore une conscience du bien et du mal ? »

« Qu'est-ce que tu sais faire ? Rien, rien. Car c'est ne rien faire que d'élever des enfants. Quel sera ton avoir lorsque sonnera l'heure de la retraite ? Rien, rien. Car n'a pas de rente celui qui est sans salaire² »

Tu juges les hommes qui partent, indirectement par un hommage à la fidélité de ton père :

« C'était un homme, un vrai... car il fut plus fort que toutes ses faiblesses. Il fut aussi fort que sa fidélité à poser les gestes quotidiens, les petits comme les grands, aussi fort que la fidélité de son amour pour son épouse et ses enfants⁴. »

Ou directement :

« C'est lui qui décida de partir, répondant à l'appel d'un nouvel amour et voulant bâtir son bonheur sur les ruines de ce qui a été le mien⁵. »

« Il y a toujours de valeureux combats à faire *ailleurs*. Le morne quotidien ne saurait les retenir. Le prestige et le panache sont des forces d'attraction auxquelles ils ne peuvent longtemps résister⁶. »

Tu ne manques pas non plus du sens de la composition, qui apparaît nettement dans « Lettre à ma fille », où, devant son premier chagrin d'amour, tu vas chercher dans son histoire, à partir de sa naissance, la force qui lui permettra de surmonter la douleur; dans « Qui je suis... », où les époques de ta vie correspondent à une saison et s'achèvent chacune sur un refrain et un couplet de chanson annonçant à la fin les vers d'Apollinaire, selon lesquels le passage du temps révèle l'éternité du « je »; enfin, dans « L'oiseau dans la cathédrale en ruine⁷ », mon préféré, où les hasards se conjuguent avec exactitude pour provoquer une sorte de conversion intérieure.

Une qualité, le désir de *bien* écrire, à l'origine de cet effort de composition, te conduit parfois à certains excès, par exemple, une surabondance d'adjectifs enlevant à ta voix son naturel et sa force, « gentillesses » qui affadisent le « quelque chose de plus musclé » qui est tien. Ne crois pas que je te conseille de renoncer à la douceur. « Son regard m'envahit comme une rivière » n'est-il pas à la fois plus doux et plus fort que « Son regard bleu m'envahit comme une rivière, reflétant l'intensité d'un ciel d'azur plein de lumière⁸ » ?

Je sais bien, parce que c'est la même chose pour moi, que tu ne charges pas volontairement tes textes. « L'enfant au-dedans de nous, le tout-petit, tout petit, mais le toujours vrai⁹ » ne parvient pas immédiatement « à s'exprimer librement, sans entraves. Ces entraves que les grandes personnes que nous sommes devenues ont fabriquées et amoncelées au cours des ans : routines, démissions, fausses apparences, orgueil et fatuité, peurs et abandons. » Mais tu es sur le chemin quand tu dis que tu ne retrouves pas l'émotion en te relisant. Elle y est pourtant. Et c'est ta conscience qui la dégagera de ces « liens encombrants et paralysants ». C'est toi qui peux faire le mieux ce travail, t'approcher le plus possible, avec le temps, des « sources pures de [ton] âme » et « retrouver le fil conducteur ». Ce que je te suggère peut être difficile. Souvent je n'ai pas le courage d'affronter le malaise que je ressens en lisant un texte de moi qui ne me ressemble plus entièrement. Ne faut-il pas accepter notre visage, tel qu'il se présente dans un texte, accepter qu'il ne soit pas parfait, avant de pouvoir s'attacher à ses traits qui résistent au passage du temps, qui sont toujours présents, issus des « sources pures de notre âme », et effacer les autres¹⁰.

Je dirai de ton écriture libérée :

« Écoutons cette voix qui chante. C'est la voix de notre mère. Douce et berçante, elle [devient] force et énergie; nous invitent sans cesse à suivre, dans la joie ou dans la peine, le rythme de la vie en marche¹¹. » ■

Lucie Dubuc

1. « Une saison pour l'amitié », *Bulletin de liaison*, vol. 15, no 1, février 1989, p. 20.
2. « La chaise vide », *ibid.*, vol. 13, n° 4, septembre 1987, p. 26-27.
3. « Les droits », *ibid.*, vol. 15, n° 4, automne 1989, p. 23.
4. « Mon père, grand-père », *ibid.*, vol. 13, n° 3, juin 1987, p. 20.
5. « La chaise vide », *ibid.*, p. 26.
6. « Les pères absents, les pères que l'on cherche, les pères que l'on aime », *ibid.*, vol. 16, n° 4, été 1990, p. 21.
7. « L'oiseau dans la cathédrale en ruine », *ibid.*, vol. 15, n° 3, juin 1989, p. 22-23.
8. « Mon père, grand-père », *ibid.*
9. Cet extrait et les suivants proviennent de « L'aura », *ibid.*, vol. 15, n° 2, avril 1989, p. 18.
10. Je m'inspire ici des « Notes sur mon travail » de cette Marie Noël que tu aimes, dans *Notes intimes*, Paris, Stock, 1984, p. 302-303.
11. « Qui je suis... », *Bulletin de liaison*, vol. 14, n° 3, juin 1988, p. 12.

Le soleil brille encore

Une fois traversé
le long tunnel de la séparation,
avec son lot de réajustements,
que trouve-t-on?

Presque toujours un homme nouveau,
une femme nouvelle,
une personne qui a appris à vivre
de ses propres ressources,
à apprivoiser ses préjugés
et ceux des autres,
apte à vivre dans cette société nouvelle
que le Québec est en train
de se donner.

Extrait du Manifeste de la FAFMQ « 1983 »

Nos publications

Bulletin de liaison Abonnement 4 numéros 10,00 \$
À l'unité 2,50 \$

Monographies

1990 - Étude des besoins des familles monoparentales depuis moins de quatre ans. 52 p. (complète) 7,50 \$
Résumé 12p. 2,50 \$
1987 - Les Actes du colloque 7,50 \$
1986 - Dossier réflexion (photocopies) 4,25 \$
1983 - Manifeste: il était une fois ou plusieurs fois... (De la rupture, ses conséquences et le défi à relever) 5,00 \$
1980 - Pour des conditions de vie décentes : action collective 5,00 \$

Mémoires - Avis

1990 - Étude sur la prolongation du délai de désistement au partage des biens familiaux 6p. 2,00 \$
1990 - Sur l'Avant-projet de loi sur les services de santé et services sociaux 9 p. 2,00 \$
1989 - Les régimes complémentaires de retraite 12 p. 2,25 \$
1989 - L'Énoncé de politique sur les Services de garde à l'enfance et Addenda 22 p. 3,75 \$
1988 - Les droits économiques des conjoints 17 p. 3,25 \$
1988 - La politique de sécurité du revenu 20 p. 3,50 \$
1986 - La fiscalité 19 p. 3,25 \$
1986 - Les Services de garde 4 p. 2,00 \$
1986 - Avis au comité législatif sur le Projet de loi C-90 concernant les normes de prestation de pension 10 p. 2,00 \$
1986 - Commentaires à la Commission Rochon sur la santé et les services sociaux et annexe - sur la politique en périnatalité 10 p. 2,00 \$
1985 - Avis au Comité législatif sur les allocations familiales fédérales 6 p. 2,00 \$
1985 - La réforme de la loi sur le divorce 12 p. 2,50 \$
1985 - La politique familiale 26 p. 3,75 \$
1985 - Le Livre vert sur l'habitation 14 p. 2,50 \$
1984 - La réforme de la Loi du divorce (Mac Guigan) 11 p. 2,25 \$
1983 - Le Livre vert sur la réforme des pensions au fédéral 17 p. 3,25 \$
1977 - La situation des femmes, chefs de famille vivant sur l'aide sociale 9 p. 2,00 \$
1977 - Les camps de vacances 4 p. 2,00 \$
1976 - L'insuffisance de revenu des familles monoparentales et les solutions possibles 22 p. 3,75 \$

N.B : Les frais postaux sont inclus dans les prix

Historique de la FAFMQ

En octobre 1973, les premiers jalons d'un regroupement provincial d'associations de familles monoparentales furent jetés lors d'un teach-in sur la famille, à l'Université de Sherbrooke à l'occasion de la Semaine de la famille. Mais, c'est en septembre 1974 que le regroupement prit vraiment forme sous le nom de Carrefour des associations de familles monoparentales, et le siège social, dès lors, fut transporté à Montréal.

En 1982, le Carrefour change de nom pour celui de la Fédération afin de mieux annoncer la structure provinciale de l'organisme et de mieux évoquer l'idée de « représentation ».

Objectifs et rôles de la FAFMQ

La Fédération regroupe des personnes qui se trouvent de gré ou de force projetées dans une société nouvelle où les règles du jeu sont modifiées et où les modèles n'existent plus. Elle doit donc relever le défi immense de développer des outils adéquats afin de mieux répondre à ces nouvelles exigences.

C'est dans cette optique qu'elle se reconnaît un rôle interne de formation et d'information, vis-à-vis de ses membres et qu'elle s'engage actuellement dans une démarche de réflexion collective en vue de repreciser le rôle et l'orientation de ses associations.

La Fédération, dans son rôle externe, poursuit sa lutte pour la réforme des lois qui touchent les familles monoparentales. Elle est présente partout par des mémoires; elle participe à des fronts communs, à des tables de concertation, à des coalitions. Elle prend position dans des dossiers, tels le droit de la famille, la loi pour favoriser la perception des pensions alimentaires, la politique familiale, les régimes de pension, la fiscalité, les camps familiaux, le logement, etc...

Ce double rôle lui impose donc les objectifs suivants:

- améliorer la situation socio-économique des familles monoparentales;
- fournir un soutien aux associations locales;
- faire des pressions et des recommandations;
- agir comme agent d'information et de consultation;
- être un agent de formation.

La Fédération se veut un agent de changement social.